

Peines de mort

Confrontée au démon de la violence, l'Amérique s'interroge

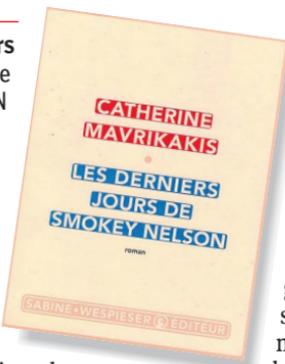
PAR SOPHIE GUINARD

Catherine Mavrikakis: «Les derniers jours de Smokey Nelson», Sabine Wespieser Editeur, 329 pages, ISBN 978-2-848-05101-7, 22 euros.

Comment réagissent des Américains de religions, de couleurs, de milieux différents, lorsqu'ils sont personnellement confrontés à l'exécution d'un condamné à la peine capitale? Dans ce beau roman polyphonique, Catherine Mavrikakis se glisse dans la tête de trois hommes et une femme directement impliqués dans le meurtre sauvage d'une famille.

Smokey Nelson est en prison depuis dix-neuf ans pour le massacre de deux enfants et de leurs parents dans les environs d'Atlanta. Jamais il n'a nié et attend depuis des années dans les couloirs de la mort. C'est la date du 15 août qui a été fixée pour l'exécution de la sentence, une injection létale. Cette nouvelle provoque chez trois des protagonistes de l'affaire souvenirs, questionnements et remises en cause. Il y a d'abord Sydney Blanchard, un Noir qui avait été arrêté par erreur en lieu et place du meurtrier. Ayant quitté sa Nouvelle-Orléans natale pour Seattle, il reprend la route du Sud accompagné de sa chienne adorée et de la musique de son idole Jimi Hendrix. Un long monologue pour un long voyage.

Pearl Watanabe pense que «les humains sont faits de moments, que le bien et le mal ne sont pas inséparables». C'est elle qui découvrit les corps juste après avoir partagé cigarettes et agréable discussion avec le meurtrier. Pourquoi l'a-t-il épargnée et



s'est-il par là condamné, lui qu'elle avait vu comme «un être de lumière, plein d'avenir»? Résidant à Hawaï, le destin veut que lors de l'exécution elle soit en visite chez sa fille non loin du lieu du drame.

Ray Ryan est le père et grand-père des victimes. Dieu s'adresse à ce chrétien fondamentaliste en un sermon virulent et belliqueux: il a été choisi

pour subir ces épreuves car il a la foi. Le châtimement du meurtrier sera l'œuvre divine et non celle d'une justice humaine vaine et prétentieuse. Et Dieu approuve ses vaillants soldats qui combattent le mal – avortement, Juifs, Noirs, islam, étrangers, homosexuels, communisme, esprit scientifique... – pour sa plus grande gloire et celle de l'Amérique.

Les chapitres alternent prêche et souvenirs. Catherine Mavrikakis dissèque les ressentis, les tentatives de reconstruction et les résurgences provoquées par l'annonce de la mise à mort de l'assassin, sans jamais poser un débat théorique sur le bien-fondé de la peine de mort – mais en dédiant son livre «à ceux et celles qui meurent assassinés par les gouvernements de nombreux Etats de l'Amérique». L'écriture se plie à la personnalité des narrateurs et mène le récit vers une issue surprenante. Un roman perspicace qui, par des perspectives variées et originales, évoque l'attitude de la société américaine face à la peine de mort. Intéressant et troublant.

Empfehlung / Recommendation:

